

Intervention



Connaissez-vous un chaman? Non je ne fréquente pas les galeries d'art

Jean-Claude Saint-Hilaire

Numéro 10-11, 1981

Épidémie de corps

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1189ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

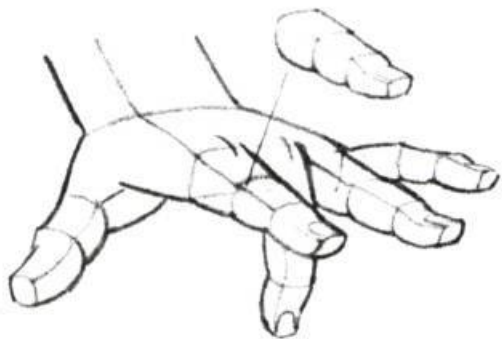
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Hilaire, J.-C. (1981). Connaissez-vous un chaman? Non je ne fréquente pas les galeries d'art. *Intervention*, (10-11), 19–21.

CONNAISSEZ-VOUS UN CHAMAN?

NON, JE NE FRÉQUENTE PAS LES GALERIES D'ART.



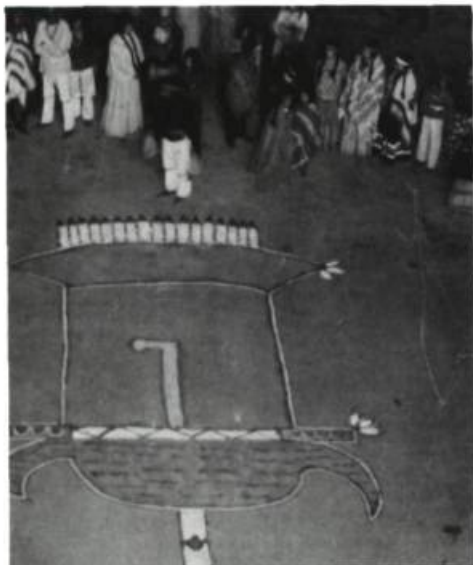
À partir du moment où je me suis intéressé à l'art corporel j'ai relié ce phénomène à certaines pratiques dites primitives: tataouages, peintures faciales et corporelles, scarifications, danses et chants. Avoir envie de changer son corps, de l'altérer, le transformer. Ne pensons qu'aux tatouages qui s'associent aux attitudes punk et «new wave», au besoin expressif que les noir(es) ont fortement imprégné en eux et qui se matérialise entre autres dans leur habillement et leur coiffure.

Depuis lors, les artistes pratiquent la performance! Il s'en suit une prolifération de textes, colloques et émissions radio ou télédiffusées qui expliquent, défendent ou condamnent la performance. Ce présent texte ne fait pas exception à la règle: il parle de la performance. Une double optique y sera maintenue: faire le lien avec les sociétés dites primitives et ceci débouchant sur une prise de conscience que je qualifierai de psychologique. Le symbolisme, le rituel et la cérémonie seront le système nerveux de mon entreprise.

L'anthropologie moderne a beaucoup étudié ces questions. Elle identifie et définit le phénomène religieux

comme un appareil idéologique jumelé aux structures socio-politiques d'un groupe d'individus. La religion tend vers un contrôle social (ne pas voler, tuer ou tromper le (la) conjoint(e) en créant une morale répressive, en cherchant à sécuriser ses adeptes et en donnant un sens à leur vie (le paradis). La stabilité des foules est toujours préférée par l'État à l'instabilité, l'insécurité. Du pain et des jeux!

Le symbolisme socio-religieux permet à l'individu de matérialiser ses croyances (la croix, l'hostie, les idoles, les masques...) pour ainsi les posséder: danser sous un masque de lion pour faire corps avec le gibier avant la chasse et s'assurer ainsi du succès de l'expédition n'est pas très éloigné de l'action d'avalier du pain consacré pour posséder la grâce. Le symbolisme est avant tout un métalangage qui agit sur les événements que l'on ne peut contrôler, la vie après la mort par exemple, celle-ci étant une conceptualisation (peu importe sa configuration) qui sécurise. Dans les sociétés dites primitives, le symbolisme est plus développé puisqu'il opère à plus de niveaux que dans les sociétés dites civilisées: la science principalement nous a enseigné qu'un orage électrique n'est pas une colère des dieux (1).



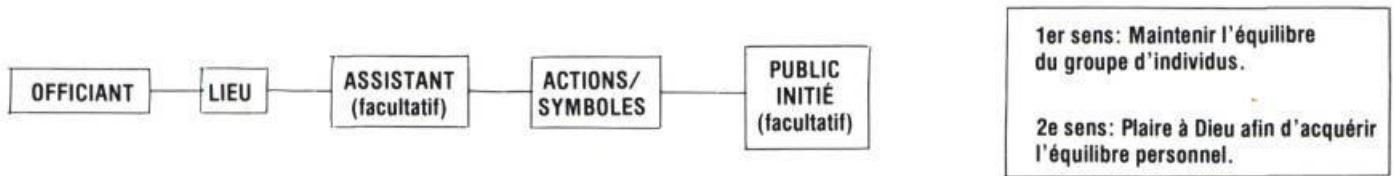
Peinture sur sable cérémonielle chez les Pueblo, sud des États-Unis



Jordi Benite, performance, Lyon, 1980

photo de Steeve Murez

Tableau 1



À cette structure symbolique de base vient s'ajouter le rituel et les cérémonies. Le rituel étant plus englobant (celui de la chasse se compose de plusieurs cérémonies) nous parlerons ici plus précisément des cérémonies. Par les cérémonies religieuses les individus atteignent le sacré; elles permettent au sacré de se manifester et de laisser le « fidèle » y participer directement (2). Nous pouvons ainsi définir la cérémonie religieuse (par extension la cérémonie sociale, le couronnement de la reine du Carnaval par exemple) comme une suite d'actions dans un lieu congru, coordonnées par au moins un(e) officiant(e) (qui possède la clef, le savoir), aidé(e) souvent par plusieurs assistant(e)s et qui met en oeuvre un ou plusieurs symboles connus des adeptes. Tout cela a pour fonction de célébrer et maintenir les normes dont une société dépend. Au niveau religieux, le récepteur suprême est un dieu. Ceci explique pourquoi une messe passe par l'intermédiaire d'un public et qu'une prière peut se faire en solitaire. L'ultime but de la cérémonie est de plaire à un être supérieur de qui l'on dépend, afin d'accéder au bonheur terrestre ou spirituel.

Formellement, la performance emprunte le même pattern. Toutefois ses fonctions doivent être nuancées. L'oeuvre d'art est la matérialisation d'un concept, c'est un message. Souvent celui-ci n'est pas clair, ne dit rien au spectateur, peut-être parce que les codes ne sont pas

les mêmes ou tout simplement parce que le concepteur ne veut pas livrer de message (ce qui est en soi un message) et veut tout simplement laisser parler les éléments combinés. La performance est une oeuvre d'art (3) et ne fait pas exception à ce que vous venez de lire. Sa forme particulière mérite toutefois que l'on s'y arrête. C'est une suite d'actions dans un lieu congru coordonnées par au moins un(e) intervenant(e) (qui possède la clef, le savoir), aidé(e) souvent par plusieurs assistant(e)s et qui met en oeuvre plusieurs éléments matériels significatifs choisis par l'intervenant(e) (charge symbolique). Tout cela a pour fonction de célébrer et maintenir les normes dont l'intervenant(e) dépend. La performance est présentée au public puisque, dans la plupart des cas, elle n'aurait aucun sens sans lui: l'art est aussi un phénomène de communication. Bien qu'en dernière analyse et d'un tout autre point de vue on puisse affirmer que le spectateur suprême de la performance soit l'égo de l'artiste. À ce moment, la performance est produite par un artiste pour lui-même. Ainsi en la livrant à un public, l'artiste en définitive soigne son égo, ne serait-ce qu'au niveau matériel. Ajoutons sur ce dernier point un deuxième objectif de l'oeuvre d'art/performance: la rentabilisation. En effet, l'artiste tente de vivre de son produit; celui-ci est donc monnayable. Notons que l'on peut rentabiliser une oeuvre d'art autrement qu'avec de l'argent (prestige personnel, notoriété, etc.)



photo de Marc et Evelyne Bernheim

Cérémonie religieuse guatémaltèque où se mêlent le rite catholique et l'ancien rite maya



photo de J.C. St-Hilaire

Cyril Reed, performance, Québec 1979

Tableau 2



1er sens: S'exprimer pour maintenir son équilibre personnel.

2e sens: Vendre son produit à un groupe, rentabiliser son action.

Dans cette voie, il est possible d'analyser, de «juger» la performance et surtout le performeur en isolant chacun des termes de l'équation posée plus haut. Nous pouvons qualifier le degré de compréhension, de nouveauté et de redondance à l'intérieur du message/oeuvre d'art/performance. Bien entendu, l'essentiel se trouve dans le quatrième terme du tableau 2. La charge symbolique est tributaire des éléments matériels choisis (sont-ils utilisés avec justesse? l'association est-elle bonne? sont-ils pertinents à tel ou à tel moment de l'action/cérémonie?) et de l'organisation temporelle des différentes séquences présentées (telle action était-elle bien à sa place? la suite était-elle logique? claire?) (4)

Un dernier point m'apparaît primordial. La cérémonie religieuse se pratique régulièrement, à des intervalles pré-établis par le rite; la performance est, la plupart du temps, exécutée une seule fois et c'est ce qui la rend si précieuse: certains gestes sont produits en public une seule fois dans un message qui ne s'adresse qu'à quelques privilégiés. Le performeur qui répète plusieurs fois la même action devient un officiant redondant et ce, pour lui-même. Dans ce cas, il se peut que seule la fonction de rentabilisation le motive ou bien serait-ce paresse ou encore pauvreté d'invention?

Le chaman, le prêtre et le performeur partagent plusieurs attitudes. Ils sont les coordonnateurs d'un flux symbolique qui véhicule des valeurs intellectuelles et

formelles. Ils sont les dépositaires d'une connaissance et ont le pouvoir de la transmettre, de la communiquer. Les intentions et les buts qu'ils poursuivent sont semblables en tenant compte des responsabilités qu'ils endossent respectivement: la recherche d'un état d'équilibre communautaire ou personnel. Leur corps est leur véhicule principal dans cette communication: sans leur présence physique rien ne se produit, ils sont le moteur du message.

Jean-Claude St-Hilaire

- (1) La connaissance scientifique a eu sur nous un effet déterminant. À titre d'exemple rappelons-nous que nos parents exploitaient notre ignorance dans ce domaine lorsqu'ils nous racontaient que la pluie était causée par la peine que nous faisons «au petit Jésus» lorsque nous n'étions pas sages. Nos parents tentaient ainsi de «contrôler» nos gestes quotidiens par une argumentation de morale répressive.
- (2) Voir HAVILLAND, William A. *Anthropology*, p. 505, Holt, Rinehard and Winsten, New York, 1974.
- (3) Je n'ai pas envie d'expliquer cette affirmation, c'est une trop vieille histoire.
- (4) Le lieu peut être de première importance: le festival de performance de Chicoutimi (été 1980) est à signaler à ce sujet. En effet, quelques performeurs ont été indisposés car l'endroit choisi n'était pas vraiment adéquat (congru) à leur type d'action: ce fut le cas de Jean Tourangeau. Par contre, la performance de Claude-Paul Gauthier fut une réussite complète et ce, dans le même lieu!



Jeune juif se préparant à une cérémonie d'initiation rituelle

photo de Steven Berkowitz



Diane-Jocelyne Côté, performance, Québec, 1980